

Jean VARENNE

L'AMOUR, LA LOI ET LE DESERT

(traduction commentée des Centuries
attribuées à Bhartrihari)

-1975-

I

L A L O I

(nItiŠatakam)

N.1

Hommage à la Splendeur impassible, immuable, une et
pourtant multiple, transcendant le Temps et l'Espace ;
Hommage à la Déesse dont les prestiges sont illusions~~es~~
pour nos esprits !

N.4

L'homme peut arracher l'ivoire à la gueule d'un
monstre, affronter les flots en tempête, et même se
parer le chef d'une couronne de serpents, mais il ne
peut dompter l'esprit du dément qui bat la campagne !

N.5

On prétendra trouver de l'huile en pressant des graviers ; dire que l'on a bu l'eau d'un mirage ; assurer que l'on a chassé un lapereau cornu ; mais non que l'on a pu dompter l'esprit d'un insensé !

N.6

On ne peut capturer un fauve en usant d'un filet
fait de tiges de lotus ; ni tailler un diamant avec
la fleur d'un acacia ; ni dessaler la mer en y versant
un peu de miel ; ni convertir le dépravé en lui récitant
des maximes !

N.7

L'ignorance n'est pas si dépourvue puisqu'elle peut se voiler de silence ; non pas celui des ignorants mais celui des savants qui permet aux premiers de n'être point reconnus.

N.8

Je savais peu, mais tel un éléphant en rut barrissant son orgueil, je clamais à tous vents ma prétention à tout connaître.

Pourtant, à fréquenter les sages, j'appris d'eux ma sottise et j'en guéris, comme de maladie : et j'avoue désormais ne pas savoir grand'chose.

N.9

Voyez ce chien ronger un os d'où la chair est absente, mais où grouillent les vers : Indra lui-même ne pourrait l'éloigner de cette abomination. Tel est l'avare sur son or, indifférent aux pleurs des siens !

N.10

Le Gange descendant du Ciel, tombe sur le chef de Shiva, et de là sur le mont Méru. Puis il atteint la terre et s'y répand jusqu'à la mer,

Ainsi les hommes sans vertu se perdent-ils dans la mer infernale par les cent bras du vide !

N.11

Mieux vaut errer, de ci, de là, dans le froid des
montagnes en compagnie des bêtes fauves, que de fréquenter
l'imbécile, même sous les lambris du palais où festoient
les Dieux !

N.12

Quand les savants docteurs et leurs élèves attentifs,
quand les poètes inspirés et les maîtres de l'écriture
habitent, sans fortune, dans le pays d'un roi puissant,
c'est une honte pour ce roi :

car ces hommes exceptionnels sont la parure du royaume
sur lequel ils devraient régner !

N.13

La seule vraie richesse est celle du savoir ; elle est impérissable, s'accroît sans fin et prend toujours plus de valeur, même si l'ignorant s'en pare ! Il faut donc que les rois lui donnent la première place, car rien dans leur trésor ne peut se comparer à elle !

N.14

Il l'emporte sur tout, celui qui a la Connaissance :
Lakshmi se dressant devant lui n'aurait pas plus de force
qu'un brin d'herbe ! Pareil à l'éléphant en rit, il se
rit de tous les obstacles et les rêts qu'on jette sur lui
semblent tissés de fibres de lotus !

N.15

Dieu peut détruire les lotus où le cygne aime à se baigner, mais il ne peut lui retirer le pouvoir qui lui fut donné de séparer le lait de l'eau dans le breuvage qu'on lui sert !

N.16

Qu'est-ce qui pare un homme ? seraient-ce les colliers ?
les bracelets ? l'arrangement de la coiffure ? Ou n'est-ce
point plutôt la Parole ailée qui le revêt de Son prestige ?
On perd les bagues, les colliers, mais la Parole est
éternelle !

N.17

Le Savoir est beauté ; il est richesse impérissable ;
il donne le plaisir et assure la gloire ; il est le maître
de nos maîtres, le compagnon de nos voyages et notre ange
gardien ; les rois eux-mêmes le révèrent ! S'il n'avait
le Savoir l'homme ne serait que bétail !

N.18

La patience te garde mieux que la meilleure des cuirasses car la colère est ton plus cruel ennemi.

Le feu ne peut te prendre rien, ni la maladie te saisir, si tu possèdes ce trésor que sont les parents, les amis.

L'envieux est pour toi plus dangereux que le serpent mais le savoir plus efficace que la plus grande des richesses.

La pudeur te sied mieux que la plus belle des parures ; et si tu n'as poète, ton roi lui-même t'enviera !

N.19

S'il est doux pour les siens et juste envers ses serviteurs ; s'il ne pactise point avec les sots et les méchants mais fréquente les sages ; s'il est soumis au souverain, courageux au combat, compatissant pour la vieillesse ; s'il se méfie des femmes et sait se garder de leurs ruses ; un homme, en vieillissant, gagne -et conserve- le bonheur au gré des circonstances.

N.20

La compagnie des saints est un remède pour le coeur : elle ôte à l'âme sa folie et donne à la parole sa vérité ; elle fait le seul renom qui vaille et détruit les liens du péché en purifiant la pensée ; par elle on a l'estime du monde entier !

N.21

Les hommes vertueux se rient du temps et de la mort,
semblables aux poètes dont le renom ne vieillit ni ne
meurt !

N.22

Mourant de faim tout perclu et vieillie, les yeux éteints, sans souffle, le tigre s'abaisse-t-il à brouter l'herbe ? Mais non : son seul désir reste de chasser l'éléphant !

N.23

S'il trouve un os, le chien le ronge sans vergogne, serait-il sec, ou plein de vers, et s'en contente. Par contre le lion dédaigne le vil chacal, tombé par hasard sous sa griffe, ne jugeant digne de sa chasse que l'éléphant.

Ainsi les hommes, bien qu'ils soient au plus profond de la misère, ne sont jamais en quête que de ce qui est à leur mesure !

N.24

Pris dans les flots du Samsâra, l'homme meurt et
renaît sans fin ; mais seul est vraiment né celui dont
la vie embellit le renom de sa race !

N.25

Pareil aux fleurs, le sage ne supporte pas la ville, où il se fane vite. Au fond des bois, par contre, il brille et resplendit, répandant partout le parfum de ses vertus.

N.26

Il remue de la queue, se couche sur le dos, se roule, fait mille et mille tours, lèche la main qui le nourrit, le chien, sans pudeur, ni vergogne ! tandis que l'éléphant, debout, regarde avec dédain ceux qui lui portent son fourrage et le mange en silence, pendant que son maître le panse !

N.27

Jupiter et Saturne, Mars, Vénus et Mercure : voilà les cinq planètes, à juste titre vénérées.

Mais le démon Rahu, ayant bu l'ambrosie, en devint immortel et dédaigne de les combattre : il n'en veut qu'aux deux rois du jour et de la nuit ; et sa tête, coupée autrefois par Vishnu, s'élance pour les dévorer aux temps marqués par le destin.

N.28

C'est le Serpent Shéscha qui tient le monde sur sa tête ; lui-même est installé sur le dos de la Tortue-Reine, qu'abrite en ses profonds l'immense Mer des eaux cosmiques : les oeuvres des Géants~~y~~ nous dépassent infiniment.

N.29

Quand son père l'Himalaya tremblait d'une angoisse mortelle, il eût mieux valu pour son fils voir Indra lui briser les ailes des traits enflammés de son foudre, plutôt que de se réfugier honteusement au fond des eaux !

N.30

Le prisme de cristal n'est pas doué de sensibilité, et pourtant voici qu'il s'échauffe quand le caresse le soleil. Dès lors comment penser qu'un homme pourrait rester sans émotion lorsque le touche au coeur l'offense de son ennemi ?

N.31

Jeune encor le lion s'élance osant affronter l'éléphant
affolé par le rut : ainsi chez le héros c'est la nature
et non pas l'âge qui est la cause du courage !

N.32

O Dieu ! jette aux enfers la noblesse de coeur, et précipite en bas les plus belles vertus ! Abolis le courage, incendie nos maisons, et foudroie les héros, si tu le veux ainsi.

Mais laisse-nous gagner l'or que nous convoitons, car sans lui les vertus pour nous ne valent guère !

N.33

D'un riche on dit qu'il est bien né, intelligent,
savant, et avisé ; on célèbre son éloquence on vante sa
beauté, son style tant il est vrai qu'ici-bas l'or l'emporte
sur les vertus !

N.34

On perd le prince en le flattant, l'ascète en lui
faisant la cours, les enfants en leur passant tout !

Les prêtres se disqualifient qui ne lisent point
l'écriture ; les fils tarés ruinent les familles.

On dégénère à fréquenter les débauchés, et à courir
les bistrots en leur compagnie !

Par négligence on perd son champ et sa femme, en
cherchant bien loin des trésors qui sont là, tout près !

La calomnie tue l'amitié et l'argent s'évapore vite
dans les mains percées du prodigue !

N.35

Tu le donnes, l'argent, ou tu le perds, ou tu jouis
des plaisirs qu'il achète ; mais si tu n'en fais rien,
ni ne le perds, ni ne le donnes, c'est toi qui sera
perdu !

N.36

Le flot polit la pierre ; la flèche, en le perçant,
fait un héros du soldat mort ; et la folie d'amour magnifie
l'éléphant en rut ! Lorsque paraît l'automne, l'eau des
fleuves se gonfle et crée des îles de verdure ; mutilée
par le temps la lune se mue en croissant. Au matin, le
plaisir terrasse la fille amoureuse ; et l'aumône donnée
ruine le généreux :

mais comment refuser de voir que ces mutilations font
que chacun, par elles, se dépasse et se magnifie ?

N.37

L'homme affamé implore le don d'une poignée de grains ;
mais son ventre est-il plein que le monde n'est plus pour
lui qu'une ivraie sans valeur ; ainsi seules les circons-
tances font la valeur des choses !

N.38

Roi, si tu veux traire la terre, nourris d'abord son veau, ton peuple ! Attentivement protégé par un souverain scrupuleux, un royaume donne du fruit comme fait le figuier céleste !

N.39

Sincère un jour, menteur un autre ; arrogant ce matin, mielleux ce soir ; tantôt cruel et tantôt débonnaire, il fait l'économie aujourd'hui quite à tout gaspiller demain : tel est le souverain qui, pareil à la courtisane, varie sans fin ses attitudes pour mieux abuser ses sujets !

N.40

On attend à bon droit des ministres l'autorité, la renommée, la protection des prêtres, la prospérité du royaume et de bons alliés ; mais leur présence auprès du roi n'est que gêne inutile, lorsqu'ils négligent leurs fonctions.

N.41

Dieu lui-même inscrivit sur les tablettes du destin les biens qu'Il te réserve. Que tu te caches au désert, ou sur les pentes du Méru, tu recevras ton dû exactement compté, mais sans plus.

À quoi bon donc servir les puissants ? Qu'on le plonge en la mer ou dans un simple puits, le pot s'empliera toujours d'une inégale quantité d'eau.

N.42

Egoïste et cruel, lorgnant le bien des autres et
convoitant leurs femmes, voulant du mal aux justes, haïs-
sant ses parents : tel est le méchant !

N.43

Ah ! fuyez les méchants même s'ils se parent de science ! S'orne-t-il d'un rubis, qu'un serpent reste venimeux !

N.44

Le modeste est un apathique, le dévot un tartuffe, le vertueux un hypocrite, le courageux un sanguinaire, l'ascète un imbécile, le courtois un courtisan, et le constant un entêté ! En vérité, existe-t-il une vertu qui échappe aux calomnies des méchants ?

N.45

Là où sévissent l'envie et la calomnie, à quoi bon d'autres maux, d'autres péchés ? Mais si tu es véridique qu'as-tu besoin d'ascèse ? et si ton coeur est pur qu'as-tu besoin des rites ?

Quand fleurit l'amitié, pourquoi faire alliance ? et pourquoi les parures, quand on a la grandeur ? Si tu as la sagesse, que ferais-tu des richesses ? mais si c'est l'infamie pourquoi craindre la mort ?

N.46

La lune à qui le jour vient ravir sa lumière ;
l'étang privé de ses lotus ; un visage charmant dont la
beauté s'efface ; un riche ne pensant qu'à multiplier
ses trésors ; un sage d'abord difficile ; un perfide
ayant su gagner le coeur du prince ; ce sont là
plantées dans mon coeur sept flèches acérées !

N.47

Le roi qui ne sait dominer l'ardeur de ses colères voit ses courtisans, se détourner de lui : il est pareil au feu qui brûle celui qui le touche, même si c'est un prêtre apportant l'oblation requise.

N.48

S'il reste silencieux, on dit du serviteur qu'il est muet ; s'il parle, il est bavard ; s'il vous suit, il semble effronté ; et s'il reste à l'écart, vous le traitez de paresseux. S'il endure vos remontrances, vous le taxez de lâcheté ; et s'il se rebiffe, d'insolence !

C'est pourquoi je prétends que le métier de courtisan est le plus difficile : un yogin même, à ce qu'il semble, y perdrait sa ~~patience~~ patience !

N.49

Voyez ce débauché, ce méchant au coeur dur dont l'immoral comportement a pour cause évidente le trop mauvais karma gagné dans ses vies antérieures ; mais qu'il devienne riche, au hasard de la vie, comment comprendre qu'aussitôt autant d'hommes le suivent et prennent leur plaisir à fréquenter cette âme vile ?

N.50

L'une est grande au début, mais bientôt diminue ;
l'autre est d'abord toute menue mais croît avec le temps.

Ainsi de l'amitié : celle des mauvais coeurs ne tarde pas à se faner, cependant que celle des justes ne cesse de grandir ; de même que l'après-midi l'ombre gagne partout, alors que le matin elle se réduit peu à peu.

N.51

Le daim ne veut que l'herbe fraîche le poisson se
contente d'eau la paix suffit au sage... et pourtant
voyez le chasseur le pêcheur, le méchant les persécuter
sans répit !

N.52

Ils ne sont pas nombreux ceux qui sur la terre recherchent la compagnie des saints et se font une joie des mérites de leurs amis ; et pas nombreux non plus ceux qui vénèrent les ascètes, étudient avec zèle, honorent leurs épouses, et fuient le scandale en ce monde.

Honorons donc ces justes qui font hommage au dieu Shiva, pratiquent le Yoga, et maîtrisent leurs sens pour se délivrer du péché !

N.53

Ferme dans le malheur et modeste dans le bonheur ;
aimable en société, et courageux dans les combats ; fier
de son bon renom, aimant lire l'Ecriture : tel est
l'homme de bien, reconnaissable à ces vertus !

N.54

Tu ne dois point tuer, ni convoiter le bien d'autrui ;
tu dois dire le vrai et donner selon tes moyens ; ne point
parler des femmes et taire en toi l'avidité ; honorer les
ascètes et prendre en pitié ton prochain :

telle est la voie qui mène à Dieu, selon l'enseignement
de l'Ecriture !

N.55

Cet homme qu'on dit pauvre, s'il a dans ses deux mains la libéralité ; et dans son cou l'envie de faire se pencher son front devant les sages ; s'il a le vrai aux lèvres, la force dans ses bras, le calme dans son coeur, et le chant des Védas sans cesse à ses oreilles : il est, au vrai, plus riche et plus puissant qu'aucun roi en ce monde !

N.56

Aux temps heureux, l'âme des sages est aussi tendre
qu'un pétale ; mais quand survient l'adversité, elle se
fait tranchante et dure, ainsi que le silex !

N.57

La goutte d'eau tombant sur le fer chauffé s'avapore et disparaît tout entière ; mais la même, fragilement posée sur une feuille de lotus, devient un diamant magnifique ! et si, par aventure, elle tombe au fond de la mer dans une huite entr'ouverte, voici qu'elle s'y mue en une perle de grand prix.

Oui ! l'homme est ainsi fait que ses vices et ses vertus dépendent pour l'essentiel du hasard de ses fréquentations.

N.58

Seul mérite le nom de fils celui dont la conduite est conforme aux vœux de son père. Elle est une épouse authentique, celle qui ne vit ici-bas que pour l'amour de son mari. Et l'ami véritable marche à nos côtés dans l'heur et le malheur ! Ces trois joyaux font le bonheur du juste : il les reçoit du Ciel en salaire de ses vertus.

N.59

Ces hommes qui s'élèvent grâce à leur seule humilité et donnent plus de poids à leurs propres vertus en célébrant celles des autres ; ces gens qui s'enrichissent en s'efforçant au bien des autres ; ces héros qui font reculer par leur simple patience la marée d'invectives que leur lancent les méchants ;

ce sont des saints, en vérité, comme le prouvent leurs exploits. Le monde les a en grande estime, car qui refuserait de les vénérer ?

N.60

Ne point tuer, ni convoiter le bien d'autrui, dire le vrai, faire discrètement l'aumône, ne point jaser avec les femmes ;

maîtriser ses désirs, se taire devant les anciens, savoir pardonner à son prochain, vouloir du bien à tous les êtres :

telle est la Loi, bien supérieure à la Science qu'on acquiert à fréquenter les Ecritures, car Vertu vaut mieux que Savoir !

N.61

Avisés, ils posent chaque acte en mesurant ses conséquences et rejettent la fourberie au péril même de leur vie !

Ils ne fréquentent les méchants, ni ne demandent l'aumône aux indigents, ni ne s'abaissent à gémir quand le mal est là :

Mais qui donc apprend à ces sages le dur chemin de la vertu ? étroit pourtant, et difficile, comme la lame d'une épée.

N.62

Vois : les branches se ploient sous le poids des fruits mûrs ; les nuages descendent, lourds des pluies à venir ; et l'homme généreux se courbe en déposant l'aumône aux pieds des pauvres gens : tels sont les gestes naturels de la charité ici-bas.

N.63

Les oreilles du vertueux s'ornent d'ouïr les Ecritures,
et non pas de porter des pendants de diamant ; sa main se
pare des aumônes qu'il distribue à profusion, et non de
bracelets brillant à ses poignets ; et c'est la sainteté
qui parfume son corps, non l'odeur du santal qu'y répand
le masseur !

N.64

Un ami véritable emporte avec lui vos péchés, vous laissant ses mérites ; discret, il garde vos secrets, mais clame vos vertus ; et, lorsqu'arrive le malheur, il ne s'esquive pas, mais tend une main charitable.

N.65

Le soleil sur l'étang fait fleurir les lotus, et la lune le soir éveille le jasmin ; le nuage à son tour répand sa pluie spontanément, et comme eux tous l'homme de bien, sans en être prié, se penche vers ses frères.

N.66

Négligeant son propre intérêt, le juste sert celui d'autrui ; cependant que l'homme ordinaire ne considère que le sien ; quant au méchant, il sacrifie sans vergogne le bien des autres pour mieux arranger ses affaires ;

et quel nom faudrait-il donner à ces démons qui ne font le mal que pour le seul plaisir de le faire ?

N.67

Quand on le mêle à l'eau le lait semble perdre sa nature propre et se diluer en elle ; pourtant si l'on chauffe le pot voici que l'eau s'échappe et saute dans le foyer dans l'espoir de l'éteindre ; et lui, la voyant en danger, déborde du pot à son tour pour la rejoindre !

Mais qu'on les unisse à nouveau et les voici tout apaisés : n'est-ce point là l'image parfaite de l'amitié véritable ?

N.68

Vishnu repose en lui, ainsi que tous ses ennemis ;
il recèle les monts qui vinrent là chercher refuge
quand le Démon, un jour, les poursuivit de sa colère ; et
le feu formidable y brille aussi avec ses flammes qui
brûlent l'univers aux temps marqués par le Destin : tant
est grand le pouvoir de l'Océan originel !

N.69

Comment se fait-il qu'on ne voie la Tortue cesser de porter la Terre sur son dos ? ni le Soleil, abandonnant sa course au Ciel, se reposer d'avoir fait tant de tours ? ni l'homme vertueux se fatiguer d'agir selon la Loi ?

C'est que d'accomplir son devoir chacun d'entre eux se fait scrupule, comme d'une mission.

N.70

Eteindre en Soi l'envie, cultiver la patience,
maîtriser son orgueil, se détourner du mal ; dire le vrai,
faire le bien, honorer les savants, pardonner au prochain,
vénération des sages ; être humble, charitable, garder son
nom dans tâche : telle est la Loi des vertueux.

N.71

On voit parfois des gens dont pensées, actes et paroles semblent avoir été trempés dans le nectar des dieux ! Leur bonté emplirait l'immensité de l'univers tant ils sont habiles à transformer en montagnes les petits tas de pierres que font les mérites de leurs amis !

Oui, leurs coeurs rayonnent la joie, leur sainteté est sans pareille : mais combien sont-ils ici-bas ?

N.72

Lors du barattement des eaux de l'océan cosmique, les dieux ne s'arrêtèrent pas quand les bijoux furent produits ; ils ne s'enfuirent pas non plus quand la mer vomit le poison ; ils ne lâchèrent le serpent que lorsque parut la claire ambrosie par laquelle ils gagnèrent l'immortalité :

ainsi les hommes véritables ne daignent-ils se reposer que lorsqu'ils ont atteint le but qu'il s'étaient proposés !

N.73

Pour éviter l'obstacle le lâche s'esquive ou s'abstient ;
le faible, quant à lui, entreprend -et renonce vite.

Mais vois le courageux : si dure soit la chose à
faire, il s'y met, persévère, et la réussit, à coup sûr !

N.74

A l'intime de lui-même l'homme porte à la fois son propre ennemi, la paresse et son ami le plus fidèle, le travail. S'il consent à écouter celui-ci il ne périra point.

N.75

Celui dont la nature est faite de constance souffrira le malheur en conservant un esprit ferme, de même qu'une torche même renversée continue de pointer sa flamme vers le ciel !

N.76

Si les yeux et les hanches d'une fille bien faite ne percent point ton coeur des flèches du désir, si jamais la colère ne t'enflamme de son feu ; si les objets n'enchaînent point ton âme de convoitise,

tu mérites le nom de héros, car tu as vaincu en guerrier valeureux les Puissances Malignes qui règnent sur ce monde !

N.77

Mieux vaut glisser d'un pic et déchirer son corps
sur les arêtes des roches ; mieux vaut mettre sa main
dans la gueule d'un serpent venimeux ; mieux vaut même
tomber dans les flammes d'un bûcher ;

que de cesser de pratiquer les vertus prescrites
par la Loi !

N.78

Le sage, en sa puissance, domine l'univers ! S'il le veut le feu se fait eau, l'océan devient une flaque, le haut Méru un monticule, le lion se change en gazelle, le poison se fait ambrosie et le serpent guirlande, tant est puissante la Sagesse grâce à qui les mondes se meuvent !

N.79

Qu'il dorme dans un lit ou s'étende à même le sol
qu'il dîne de bon riz ou mange de maigres racines qu'il
porte robe jaune ou ne soit vêtu que de vent l'ascète
victorieux ne sent plus ni joie ni douleur !

N.80

La parure du souverain, c'est sa générosité ; celle du guerrier, la modestie de ses paroles ; le savant est beau s'il se contrôle et l'ermite s'il suit les règles de son état ; les riches se distinguent par leur munificence, les ascètes par leur équanimité, les chefs par leur indulgence et les gardiens-de-la-Loi par leur loyauté ; mais le joyau le plus prestigieux c'est la pureté de coeur, source de toute vertu.

N.81

Vous pouvez me blâmer ou m'approuver, peut-être ;
le sort peut m'être favorable, ou m'accabler de ses
coups durs ; la mort peut me prendre aujourd'hui, ou me
laisser languir jusqu'à la fin du cycle : je ne m'écarterai
jamais du droit chemin de la vertu !

N.82

Affaibli par la faim, un serpent gisait, immobile, en un panier d'osier. Un rat qui passait avisa l'objet, se mit à le ronger, y fit un trou, et chût par là droit dans la gueule ouverte du serpent qui le dévora ! Dès lors, revigoré, celui-ci put se redresser et passer par le trou pour regagner sa liberté. Sois donc ferme et résolu, sachant que le Destin régit seul ta fortune, bonne ou mauvaise !

N.83

Lorsque tu joues, la balle, lancée à terre, rebondit,
pour descendre à nouveau et rebondir encore ! encore !
ainsi de l'homme vertueux : les heurs et les malheurs qui
se succèdent au cours de son existence ne sont pour lui
que les figures d'un jeu !

N.84

Coupé, l'arbre repousse ; détruite en fin de mois, la lune, pas à pas, se refait tout entière ; ainsi l'adversité ne peut rien sur le sage qui médite à loisir sur ces transformations.

N.85

En ce temps-là le noble Indra avait Brihaspati pour guide et son bras s'armait de la foudre. Tous les dieux combattaient pour lui le Ciel était son château-fort ; Vishnu lui-même l'assistait alors qu'il montait l'éléphant invulnérable Airâvana.

Il paraissait invincible le Dieu pourvu de telles forces ! Et cependant ses adversaires le vainquirent dans un combat que le Destin avait marqué : tant il est vrai que le courage ne peut rien contre Ses décrets !

N.86

Un pauvre chauve, son cuir brûlé par le soleil, cherchant refuge, avisa l'ombre d'un bilva. Mais un fruit tombant de l'arbre lui brisa le crâne, incontinent ! Tant il est vrai que celui que la Fortune abandonne ne peut éviter les malheurs.

N.87

Si je songe un moment que la misère a prise sur les
sages eux-mêmes ; que l'éléphant vaillant peut être
garotté ; que les plus gros serpents se retrouvent captifs ;
et que l'astre du jour est parfois éclipsé ; je me dis que
le Sort est bien le Maître véritable de l'Univers !

N.88

Lentement, pas à pas, le destin réussit à produire l'humain, tout comme la nature crée la perle dans l'huitre ; mais, hélas, l'une et l'autre sont tout autant fragiles, car la perle se brise et l'homme perd son âme en ignorant la Loi !

N.89

Si l'arbre est sans feuillage est-ce la faute de
l'hivers ? Si le hibou se cache est-ce la faute du soleil ?
Si l'oiseau meurt de soif est-ce la faute de l'été ? ne
vois-tu point, ami, que le Sort seul régit le monde ?

N.90

Le Destin régit tout il décide, quoique tu fasses, donne à chacun son dû, et refuse les privilèges. Le nuage, là-haut, si gonflé d'eau que tu le vois, ne versera pourtant qu'une seule goutte à la fois dans le bec de l'oiseau !

N.91

Qu'il plonge au fond des eaux, fasse l'ascension du Méru, vainque ses ennemis, apprenne les arts, le commerce, tout de qu'on peut savoir ; que, par la force du Yoga, il parvienne à voler en haut du ciel comme un oiseau ; un homme peut se surpasser, mais seule la loi du karman permet l'exploit, ou l'interdit !

N.92

Nous adorons les dieux mais ne voyons-nous pas que
le Destin prévaut sur leurs fonctions divines ?

Et si c'est le Destin que tu veux adorer ne vois-tu
pas que l'Acte détermine Son cours ?

Si donc c'est l'Acte seul qui porte en lui son fruit
à quoi bon ~~se~~ vénérer les Dieux ou le Destin ?

Rendons hommage à l'Acte en qui certes réside notre
propre destin comme celui du monde !

N.93

Celui de qui le Créateur reçut l'inspiration et put ainsi faire le monde ; Celui qui suggéra les interventions de Vishnu, et conduisit Shiva sur les routes de l'univers, pareil à un ascète quêtant partout sa nourriture, un bâton à la main ; celui par qui le soleil voit sa route tracée, le Karman ! Vénérons-le !

N.94

Point de fruit qui mûrisse par simple grâce de la Nature, ni d'ailleurs par noblesse, de coeur, ou de lignée ; non plus que par science ou service attentif ; seul le mérite amassé au cours des vies antérieures porte son fruit à temps voulu, comme fait l'arbre.

N.95

Perdu dans la forêt, cerné par ses ennemis ;
emporté par les flots, menacé par le feu ; au péril de
la mer et des monts ; l'homme peut faire face avec
courage, ou tenter d'esquiver les coups du destin ;
pourtant, sa seule protection, c'est celle qui lui
vient des mérites qu'il a gagnés dans ses vies anté-
rieures !

N.96

Celle qui peut changer le Mal en Bien, le sot en sage, l'ennemi en ami, le mystère en clarté, le noir poison en ambroisie, c'est la Grande Déesse !

Celèbre donc Celle qui préside aux vertus ; dédie-lui tes pensées en toutes circonstances : Elle te donnera en retour les fruits délicieux dont Elle est prodigue !

N.97

Qui veut poser un acte bon ou mauvais, n'importe,
doit en peser soigneusement toutes les conséquences :
l'acte inconsidéré que l'on fait à la hâte est une
flèche empoisonnée qui torture le coeur !

N.98

Celui qui ne suit pas le droit chemin de la vertu, lui préférant le labyrinthe des plaisirs, est pareil à celui qui fait bouillir un vil gruau dans un pot de ~~xixxi~~ cristal ;

ou à celui qui met au feu des bûches de santal, ou à ce fermier qui laboure avec un soc d'or pur, quite ensuite à semer l'ivraie, et à fermer son champ de millet d'une palissade de bois précieux !

N.99

Si l'héritage de tes vies antérieures est positif,
une forêt terrible, pour toi, se muera en cité accueillante,
les gens viendront chercher protection auprès de toi, et
le sol, sous tes pas, multipliera les bijoux !

N.100

Le vertueux est prêt à renoncer à la vie même, ainsi qu'à son bonheur si le Destin le veut ainsi.

Pourtant, dans sa misère, il garde en lui la faculté de refuser toujours de renoncer à la Vertu !